

Tochon, F. V. (2003). *L'effet de l'enseignant sur l'apprentissage en groupe*. Paris : Presses universitaires de France.

Serge J. Larrivée

Volume 31, numéro 3, 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/013918ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/013918ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Larrivée, S. J. (2005). Compte rendu de [Tochon, F. V. (2003). *L'effet de l'enseignant sur l'apprentissage en groupe*. Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3), 730-731.
<https://doi.org/10.7202/013918ar>

ture pour la jeunesse. En somme, cet ouvrage est à conseiller aux parents de très jeunes enfants et à toutes les personnes qui travaillent auprès de ceux-ci.

ISABELLE MONTÉSINOS-GELET

Tochon, F. V. (2003). *L'effet de l'enseignant sur l'apprentissage en groupe*. Paris: Presses universitaires de France.

Cet ouvrage, de la collection Éducation et formation – Recherches scientifiques, s'adresse principalement à des lecteurs avertis, notamment aux chercheurs universitaires en enseignement. Il présente les diverses étapes d'une recherche menée par l'auteur en milieu naturel auprès d'élèves québécois de classes du deuxième cycle primaire. Cette recherche avait pour principal objectif d'étudier le rôle de l'enseignant dans l'apprentissage en groupe. Plus spécifiquement, l'auteur visait à préciser si l'apprentissage en groupe était plus efficace que l'apprentissage individuel en situation de tutorat selon que la situation d'apprentissage est régulée par un pair, un stagiaire ou un enseignant expert. D'une manière générale, les résultats montrent que les enseignants experts ont un impact plus grand sur les apprentissages des élèves que les enseignants novices, et ce, tant sur l'apprentissage en groupe que sur l'apprentissage individuel en situation tutorale.

Cet ouvrage se divise en dix chapitres. Les deux premiers introduisent le contexte ainsi que le cadre conceptuel néoconstructiviste sur lequel repose la recherche. Ceux-ci abordent, entre autres, l'étude des processus cognitifs et socio-cognitifs dans l'apprentissage, plus particulièrement le traitement de l'information en contexte de résolution de problème dans un environnement social complexe, dynamique et interactif. Le troisième et le quatrième chapitre présentent les aspects méthodologiques ainsi que l'analyse des données recueillies. Les chapitres cinq à neuf discutent des résultats en regard des éléments du cadre conceptuel. Enfin, dans le dixième chapitre, qui s'intitule *Intégration*, Tochon fait un retour systématique sur chacun des objectifs visés et propose le *Modèle de l'expérience dans l'apprentissage en groupe*.

Comme la majorité des ouvrages de ce type, celui-ci procède à une présentation générale et « classique » de la recherche (problématique, cadre conceptuel, méthodologie, etc.). Il se démarque toutefois des autres parce qu'il va plus loin en présentant de nombreux détails sur les différentes étapes réalisées et en intégrant des conseils et des pistes de réinvestissement. Ces informations peuvent donc s'avérer utiles pour des chercheurs désireux d'expérimenter une démarche similaire. Par ailleurs, cet ouvrage apporte un éclairage intéressant sur le processus de recherche de l'auteur, notamment parce qu'il prend le temps d'explicitier ses présupposés ainsi que leurs impacts possibles sur ses choix méthodologiques. On dénote d'ailleurs un souci de transparence et de méticulosité quant aux types d'analyses effectuées, à l'interprétation qu'il fait des résultats et aux limites de la recherche.

Certains lecteurs apprécieront la prise de position clairement affirmée de l'auteur sur ses choix et préférences, par exemple quant à ses croyances envers

l'apprentissage individuel. Par contre, cela pourra en agacer d'autres qui y verront un manque d'objectivité. D'autres éléments risquent aussi de soulever quelques interrogations. D'abord, il s'agit du choix de stagiaires à titre d'enseignants novices. Puisque ceux-ci sont encore en formation et que leurs conditions d'exercice (liberté dans les choix organisationnels et pédagogiques, type de soutien de l'enseignant accompagnateur, etc.) peuvent varier considérablement selon leur milieu de stage, nous pensons que le choix de « réels » enseignants (donc diplômés) débutant dans la profession aurait pu modifier le contexte et l'impact des interventions et, ultimement, les apprentissages des élèves. Enfin, au regard du choix de l'apprentissage coopératif (aspect social lié à l'organisation pédagogique) et de la résolution de problème (aspect cognitif lié à la tâche) comme contexte d'expérimentation de la recherche, nous pouvons questionner la possibilité de transfert des connaissances dans d'autres contextes d'apprentissage (tâches et disciplines différentes, groupes plus ou moins nombreux, etc.). Malgré cela, cet ouvrage présente une valeur certaine pour tout chercheur qui s'intéresse à l'enseignement et à l'apprentissage.

SERGE J. LARRIVÉE

Xypas, C. (dir.) (2003). *Les citoyennetés scolaires : de la maternelle au lycée*. Paris : Presses universitaires de France.

L'objectif de cet ouvrage est ambitieux. La préface, signée par Philippe Meirieu, lance la question autour de laquelle gravite l'ensemble des textes présentés, gonflant de quelques kilopascals supplémentaires les attentes du lecteur, à savoir « comment l'école peut-elle éduquer à la citoyenneté ? » Les auteurs s'emploient, selon quatre angles, à cerner successivement, d'abord les paramètres de la citoyenneté elle-même, ensuite ceux des univers politiques des élèves, pour soulever par la suite la question des pratiques en milieu scolaire sous l'angle de l'éducation participative, et finalement clore la discussion en recentrant le propos sur l'essence de la citoyenneté scolaire, à la lumière des connaissances produites par les champs de la psychologie sociale, de la psychanalyse et de la psychologie constructiviste. Dans son essence, cet ouvrage se veut une réflexion, non pas tant sur les problèmes sociaux qui affectent l'école en son sein, mais à l'égard des pratiques éducatives qui tendent à y dominer et qui sont, comme le mentionne Guy Avanzini en postface, « de moins en moins à la mesure du problème » (p. 319). Ce faisant, Constantin Xypas et son équipe illustrent, à travers six expériences, les réussites de pratiques ménageant aux élèves un espace de discussion, de médiation et de négociation dans la coconstruction, sans cesse inachevée, de règles pour encadrer la vie collective. Sans apparaître comme une panacée, la coopération entre pairs y est présentée comme la condition essentielle d'une éducation véritablement démocratique, car elle autorise le développement à la fois de « normes de la pensée, c'est-à-dire la raison, et de normes de l'action, c'est-à-dire la morale » (p. 314).

Il convient d'abord de souligner l'à-propos de l'ouvrage qui, à une époque où les pays industrialisés font face à des problèmes sociaux persistants et doivent